

CONRAD, Margaret, dir., *Making Adjustments. Change and Continuity in Planter Nova Scotia, 1759-1800*. Moncton, Acadiensis Press, 1991. 21,95 \$

Béatrice Craig

Volume 46, Number 3, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305117ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305117ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Craig, B. (1993). Review of [CONRAD, Margaret, dir., *Making Adjustments. Change and Continuity in Planter Nova Scotia, 1759-1800*. Moncton, Acadiensis Press, 1991. 21,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(3), 512–513.  
<https://doi.org/10.7202/305117ar>

CONRAD, Margaret, dir., *Making Adjustments. Change and Continuity in Planter Nova Scotia, 1759-1800*. Moncton, Acadiensis Press, 1991. 21,95\$

Les «planteurs» dont il est question ici sont les personnes qui recolonisèrent la Nouvelle-Écosse après l'expulsion des Acadiens (*planter*, dans l'anglais de l'époque, voulait tout simplement dire colon). L'ouvrage rassemble les communications présentées à la deuxième conférence pour l'étude des planteurs, tenue à l'Université Acadia en 1990. Les actes de colloques sont généralement des collections de textes très inégaux sous le rapport de la qualité, et très disparates quant au contenu. Cet ouvrage-ci échappe à la règle.

Il est divisé en quatre sections intitulées «Contexte», «Diversité», «Études de cas», et «Explorations», suivies, en guise de conclusion, du résumé d'une table ronde sur l'avenir de la recherche sur ce groupe d'individus.

La Nouvelle-Écosse est souvent perçue comme une colonie excentrée, voire marginale. Les quatre textes qui composent la première partie démontrent que la position périphérique de cette colonie ne l'empêchait pas d'avoir des caractéristiques sociales et économiques communes avec d'autres parties de l'empire.

Jennifer Monaghan, dans son étude sur l'alphabétisation, et Donald Desserud, qui examine les idées politiques des Néo-Écossais pendant la révolution américaine, nous rappellent que les planteurs étaient originaires de la Nouvelle-Angleterre, et que c'est en Nouvelle-Angleterre que l'on peut identifier l'origine de bien des attitudes et comportements visibles en Nouvelle-Écosse. John Reid («Changement et continuité en Nouvelle-Écosse, 1758-1775») et Julian Gwynn («Fluctuations économiques en période de guerre, 1755-1815») placent leur objet dans le contexte nord-américain. Selon Reid, l'évolution de la société néo-écossaise se comprend mieux si on la compare à d'autres régions similaires de l'empire, comme le bas Mississippi, où se côtoyaient également Amérindiens, Acadiens et Néo-Anglais. Gwynn, lui, compare la Nouvelle-Écosse à une autre marche de l'empire, la Georgie, pour mieux éclairer son développement, ou plutôt son sous-développement économique. Comme toutes les autres régions, la Nouvelle-Écosse de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle fut affectée d'une part par les tentatives de réorganisation de l'empire, puis par la révolution américaine. Loin d'être marginale, cette province peut donc servir de microcosme pour l'étude de certains phénomènes qui affectèrent l'Amérique britannique.

Comme la majorité des possessions britanniques en Amérique du Nord, la Nouvelle-Écosse n'était ni ethniquement ni culturellement homogène. La seconde partie documente d'une part les efforts (généralement vains) des différents groupes pour essayer de préserver leurs intérêts économiques et leur culture, et, d'autre part, le processus d'assimilation (dans le cas des Quakers, Irlando-Écossais ou Allemands) ou d'exclusion (dans le cas des Noirs et des Indiens) qui affecta ces différents groupes.

Les études de cas, quoique très ciblées, illustrent ces grands thèmes. Il en est de même des textes regroupés dans le chapitre «Exploration», qui présentent de plus l'intérêt de faire appel aux méthodes d'autres disciplines: cartographie, archéologie, analyse littéraire, musique).

Cet ouvrage fait progresser d'un grand pas notre connaissance de la Nouvelle-Écosse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme le suggèrent les participants à la table ronde qui clôt le colloque, il est maintenant temps d'étudier les autres groupes présents en Nouvelle-Écosse à cette époque: Amérindiens, Acadiens et autres. Il est aussi temps de se pencher sur le XIX<sup>e</sup> siècle. Comme le dit joliment Carman Carrol, nous attendons impatiemment «Planters III, the Next Generation».